

GASTON DESCHÊNES, *Le mouvement patriote sur la Côte-du-Sud*, La Pocatière, Les Cahiers d'histoire, 2015, 137 pages

Jonathan Lemire

Volume 11, Number 2, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85142ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemire, J. (2017). Review of [GASTON DESCHÊNES, *Le mouvement patriote sur la Côte-du-Sud*, La Pocatière, Les Cahiers d'histoire, 2015, 137 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(2), 10–10.

suite de la page 9

par Serge Savard. Encore une fois, ce dernier obtient la palme du plus méritant. L'ancien défenseur étoile des Canadiens fut particulièrement efficace dans le recrutement de joueurs non-repêchés, en plus de réaliser plusieurs échanges importants pour embaucher des joueurs de la trempe de Vincent Damphousse ou Pierre Turgeon.

L'auteur qualifie le règne du successeur de Savard, Réjean Houle, de désastreux. En l'espace de 5 ans (1995 à 2000), l'équipe passa de l'élite à l'une des risées de la ligue, perdant au passage son identité nationale par des échanges aussi désastreux les uns que les autres. Patrick Roy, Pierre Turgeon et Vincent Damphousse furent tour à tour échangés, des joueurs étoiles auxquels les partisans s'identifiaient quittèrent donc sans être remplacés convenablement. Réjean Houle n'était tout simplement pas prêt à occuper un tel poste, il le reconnaît lui-même: «J'ai été victime de mon peu d'expérience. Je me suis retrouvé avec tellement à faire, tellement rapidement. Après, j'étais toujours en rattrapage. Je n'ai jamais pu reprendre le dessus.» (p. 123)

André Savard prit la relève pour un court règne d'à peine trois ans, il fut particulièrement actif et réussit pratiquement à reconstituer un noyau de joueurs francophones en faisant notamment l'acquisition de Yanic Perreault, Joé Juneau et Donald Audette. Malheureusement, un nouveau propriétaire américain, George Gillet, préféra remplacer André Savard par Bob Gainey.

Au début du règne de Bob Gainey en 2003, le CH comptait 10 joueurs francophones, alors que lors de son départ en 2010 l'équipe n'en comptait plus que 5. Gainey fut à la fois coupable et victime de la disparition du noyau de joueurs francophones; échangeant de jeunes vedettes francophones comme José Théodore et Mike Ribeiro, il devenait pour lui plus difficile de convaincre des joueurs autonomes francophones comme Daniel Brière de signer un contrat avec les Canadiens. Tout l'or du monde vaut-il le poids de la pression populaire et médiatique d'être l'un des seuls

francophones de la mythique équipe de Montréal? Patrick Roy, dont une citation dans *La Presse* est reprise dans le livre de Jean-Pierre Dupuis, est éloquent à ce sujet:

Je pense qu'à Montréal, s'ils veulent devenir une vraie équipe gagnante, ça va leur prendre une dizaine de Québécois. Moins il y a de Québécois, plus c'est difficile. La pression et le stress se concentrent alors sur quelques individus. Quand nous sommes une dizaine comme dans mon temps, la pression est répartie sur plus d'épaules. Et puis, ça fait plus de gars qui passent un mauvais été quand ils ne font pas les séries ou qu'ils se font sortir en première ronde... (p. 53)

Suite au départ de Bob Gainey, Pierre Gauthier prit les rennes de l'équipe pour un court mandat, mais rien ne sembla changer.

Après l'achat de l'équipe par le groupe de Geoff Molson, Marc Bergevin fut nommé directeur gérant et malgré un vibrant plaidoyer en faveur des joueurs francophones, les résultats en ce sens continuent de se faire attendre.

Pour Jean-Pierre Dupuis, il est évident qu'il est toujours possible de constituer un noyau de joueurs francophones au sein des Canadiens de Montréal. Il suffit pour lui de quitter le cercle vicieux où peu de joueurs francophones rend le recrutement de ceux-ci plus difficile pour migrer vers le cercle vertueux où un fort

noyau de joueurs d'ici rendra l'équipe attrayante pour les joueurs du Québec. Pour l'auteur, c'est même plus que souhaitable, laissons-lui le dernier mot:

Une identité francophone forte pour l'équipe crée une dynamique particulière avec les partisans qui amènent les joueurs à se dépasser pour prouver que les francophones ont leur place en Amérique anglo-saxonne, qu'ils peuvent accomplir de grandes choses au même titre que le Cirque du Soleil, Bombardier et Desjardins qui sont reconnus au-delà des frontières du Québec. ❖

« Je pense qu'à Montréal, s'ils veulent devenir une vraie équipe gagnante, ça va leur prendre une dizaine de Québécois. [...] Quand nous sommes une dizaine comme dans mon temps, la pression est répartie sur plus d'épaules. »

– Patrick Roy

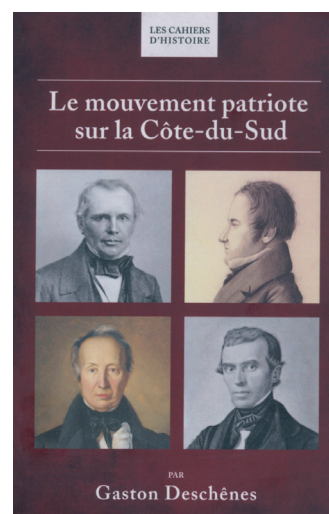
GASTON DESCHÊNES LE MOUVEMENT PATRIOTE SUR LA CÔTE-DU-SUD

La Pocatière, Les Cahiers d'histoire, 2015, 137 pages

La réputation de Gaston Deschênes n'est plus à faire en ce qui a trait à son expertise sur l'histoire du Québec. Le mouvement patriote sur la Côte-du-Sud est une belle incursion dans cette tranche d'histoire plus ou moins exploitée aux environs de Québec.

Ce fut donc une lecture facile et accessible. Elle le serait même pour le néophyte en l'histoire insurrectionnelle d'ailleurs. C'est un ouvrage sans prétention et, en soi, un excellent condensé de l'histoire des rébellions de 1837-1838. Il s'agit d'une belle vulgarisation des troubles du point de vue de la région de Québec, ce qui n'a pas été énormément exploité dans l'historiographie insurrectionnelle. L'avant-propos et la contextualisation politique donnent le ton au livre dans lequel il est facile de s'y retrouver en suivant à la trace ses principaux protagonistes: Étienne-Paschal Taché, Augustin-Norbert Morin, Amable Dionne, Charles-Eusèbe Casgrain.

À la lumière de cette lecture, il est intéressant de constater que des assemblées aussi lointaines que celles tenues dans le vaste comté des Deux-Montagnes aient des échos chez les patriotes de la Côte-du-Sud. À ce sujet, la description des diverses assemblées patriotes qui ont été tenues entre 1832 et 1837 est fort intéressante. On y explique les résolutions adoptées traduisant ainsi l'importante mobilisation qui s'opère dans ce secteur. Nous pensons entre autres à l'assemblée de Saint-Thomas, le 26 juin 1837, qui est épique en ce sens.



Par ailleurs, notons que les divers tableaux, portraits, cartes et plans sont nombreux et fort pertinents. L'ajout de plusieurs extraits de journaux de l'époque est aussi à propos. Mais est-ce que ce livre apporte un nouvel éclairage si on le compare à l'ouvrage de l'historien Gilles Laporte, *Patriotes et loyaux* (Septentrion, 2004)? Nous nous sommes posés la question d'entrée de jeu en feuilletant rapidement le petit bouquin d'une centaine de pages. Force est de constater que oui puisque plusieurs éléments historiques factuels nous sont désormais connus grâce aux recherches approfondies de M. Deschênes.

Les écrits traduisent sans l'ombre d'un doute les divisions au sein-même de la population sud-côtoise en 1837-1838. Enfin, nous avons particulièrement apprécié les détails entourant le passage des troupes britanniques en provenance des provinces maritimes. Le tout est fort bien documenté. Encore là, rares sont les ouvrages qui abordent ce sujet.

Jonathan Lemire
Historien et auteur